

Quelle puissance !  
Corps sur moi, je m'éloigne.  
Indécence, sales ses mots m'ont déchirées ; ma langue saigne.  
Quelle défense ?  
J'oublie mes sens, mes conforte dans mes maux.  
Et mes yeux se souviennent.  
Il a ouvert les portes.  
Le roi déshonore sa reine.  
Les cris de nos deux corps...  
Les jambes sont étendues.  
Une absence...  
Ma vie s'était suspendue.  
Sa violence lentement m'efface, me saccage et me pose.  
L'animal se déchaîne.  
Mes souvenirs s'en moquent. J  
e subis l'hôte et sa haine.  
Les plis de nos deux corps, morts.  
J'essaie d'en sortir, de m'aimer, de sourire.  
Sa joyeuse tendance acide m'offre des minutes placides.  
Je me tourne une fois, deux fois : je prend le rythme qu'il m'o  
ctroie.  
Il enfonce de ses mains ; il permet la chaleur à l'abîme encore  
abîmée. Il invoque. J  
e chuchote sa mort autant que la mienne à l'instant.  
Oui... Il me vole.  
L'amant s'adonne à ses rêves et plus aucune trêve jusqu'au bonh  
eur ultime de son odeur humide sur ma peau.  
Puis l'écume de son effort est bue par ma bouche qu'il entrouvr  
e et qu'il force.  
Mais l'éphémère te possède.  
Tu me rends froide, neutre... morte.